

LES CHANGEMENTS DE L'AVIFAUNE DE LA PLAINE DU RHONE

par Jean-Claude Praz, Sion ¹

Les modifications successives du visage de la plaine du Rhône ont chaque fois provoqué de profonds changements dans son avifaune. On ne peut qu'imaginer la richesse en oiseaux de la plaine dans son état primitif à travers les notes de FARQUET (1925) et de MARIETAN (1917) et les récits des chasseurs ayant connu les derniers grands marais. Les quelques lambeaux de cette nature impénétrable conservés dans la réserve de Pouta-Fontane à Grône (PRAZ, 1970), en partie moindre dans les étangs de Finges et d'Agarn offrent une idée restreinte de ce qu'elle a pu être. La première étape de l'exploitation agricole après le drainage a amené les prairies, les vergers, la culture des céréales, les fraisières avec encore de nombreux bosquets, de petites roselières, des haies. DESFAYES (1951) laisse des notes très précises sur la richesse et la très grande diversité des oiseaux pendant cette période. Enfin, les méthodes de l'agriculture intensive ont à leur tour modifié radicalement la plaine entre Sierre et Martigny. C'est avec une amertume non dissimulée que DESFAYES (1966) parle des changements de l'avifaune liés à ces modifications. La situation n'a fait qu'empirer depuis et le déséquilibre est de plus en plus prononcé avec, très certainement, une augmentation des dégâts aux cultures par les oiseaux. Malgré tous les risques que cela comporte, les grandes étendues de monocultures se multiplient, les derniers arbres, les derniers talus sont sacrifiés.

Ces modifications ont eu des influences très diverses selon les espèces. Certaines ont disparu complètement des régions cultivées, comme la Caille, le Râle des genêts, l'Alouette lulu, la Pie-grièche grise, le Traquet tarier et le Bruant jaune. Le Râle de genêts et la Pie-grièche grise ne nichent certainement plus en Valais. D'autres espèces parviennent à survivre dans les zones marginales: bosquets oubliés, berges du Rhône, rives des canaux,

¹ Rue des Creusets 53, 1950 Sion.

bas des côteaux; la plupart d'entre elles ont subi des diminutions importantes et voient chaque année leur biotope de reproduction se rapetisser un peu plus. On peut citer le Faucon crécerelle, le Hibou petit-duc, la Chouette chevêche, la Huppe, le Torcol, les Pics, les Pies-grièches écorcheur et à tête rousse, le Traquet pâle, le Rouge-queue à front blanc, la Fauvette grisette et le Bruant ortolan. Ces espèces semblent liées aux vestiges de l'aspect ancien de la plaine du Rhône et leur adaptation à la plaine moderne n'est pas assurée. En particulier, la mise en vigne de grandes surfaces le long du coteau de la rive droite supprime d'importants refuges et la vigne n'abrite une faune variée que si des zones herbeuses et rocheuses agrémentées de quelques arbustes en coupent la monotonie.

Un certain nombre d'espèces ont vu leur effectif augmenter parfois même jusqu'à la pullulation et commencent à poser des problèmes sérieux aux agriculteurs. La plupart sont des espèces banales et leur présence en tel nombre se fait aux dépens d'autres plus intéressantes et moins dépendantes de la production agricole. La Grive litorne a colonisé le canton d'une façon très rapide; elle niche maintenant en grand nombre dans les vergers de la plaine, dans la plupart des vallées latérales jusqu'à 1800 mètres environ et se nourrissent jusqu'à la limite supérieure des forêts, alors que les premiers nids ont été trouvés en 1967 à Evionnaz par Norbert JORDAN. Elle hiverne en très grand nombre en plaine où elle se nourrit des pommes laissées en grande quantité sur les arbres. De 10 000 à 20 000 individus peuvent séjourner entre Sion et Martigny en janvier et février. Dans certaines régions, les litornes provoquent des dégâts importants dans les vergers en piquant les fruits avant la cueillette et la Station ornithologique suisse de Sempach étudie actuellement l'écologie de cet oiseau pour essayer d'expliquer cette pullulation et peut-être d'y remédier.

Les oiseaux granivores profitent également des transformations des méthodes agricoles: le Moineau friquet pullule, les Verdier, Pinson, Charbonneret, Linottes sont abondants en plaine. A cette liste donnée par DESFAYES (1966), il faut ajouter le Sizerin flammé qui commence à nicher dans les vergers près de Sion (PRAZ 1971, HAINARD 1971) et probablement dans la région de Riddes (OGGIER comm. pers.). L'Etourneau est également un oiseau qui pose de grands problèmes aussi bien aux protecteurs de la nature qu'aux agriculteurs. Il niche en nombre important depuis quelques années seulement en Valais et déjà, presque toutes les cavités disponibles sont occupées au détriment des autres espèces cavernicoles. Il remonte certaines vallées et niche par endroits jusqu'à la limite supérieure des forêts. Les déplacements de cette espèce sont fort complexes et après une petite migration postnuptiale, les oiseaux descendant vers le



Fig. 1. Grive litorne nourrissant ses jeunes. (Agarn, mai 1971. Photo René-Pierre Bille, reproduction interdite).

sud s'arrêtent chez nous à l'époque des vendanges. Certains commencent également à hiverner dans la plaine du Rhône.

Cette esquisse sommaire et incomplète des modifications de notre avifaune devrait nous inciter à favoriser l'établissement des oiseaux autour de nous. On entend souvent que les belles fleurs et les oiseaux ne font vivre personne et que les valaisans ne peuvent plus se permettre de se préoccuper de leur sort. Pourtant, il est si facile de créer des situations favorables à de nombreuses espèces. Notre but n'est pas de vouloir à tout prix conserver l'état ancien pour jouir de ses avantages mais, bien au contraire, d'essayer de trouver, dans l'état actuel de la plaine une place pour les oiseaux et cela pour le plus grand profit de tout le monde. Un aménagement plus diversifié de toute la plaine comme le proposent GRANGES, CARRON et FAISS ci-dessus est très favorable à de nombreuses espèces et les efforts faits pour recréer des zones de verdure seront immédiatement recompensés par la présence d'oiseaux sylvoles. Un entretien des canaux assurent une végétation dense sur leurs rives permet à d'autres espèces d'y trouver refuge et de se reproduire: Rousserolle verderolle, Bruant des roseaux, Coucou, Râle d'eau, Poule d'eau, Canard colvert, etc. Un fauchage alterné des deux rives ou de certains tronçons garderait, tout au long de l'année, des zones favorables où les oiseaux seraient assurés de trouver, en tout temps, nourriture et abri. Toute intervention devrait cependant être interrompue pendant la période de reproduction soit d'avril à août pour éviter de détruire des nichées. Il est aussi connu que les roseaux favorisent l'auto-épuration des eaux et pourraient ainsi compléter efficacement les stations d'épurations construites ou à construire. Enfin, une partie au moins de ces rives pourraient être boisées.

Ce sont là des possibilités d'intervention collective bien que chaque propriétaire devrait se sentir responsable de l'aspect et de l'équilibre de toute la région. Pour une action personnelle et immédiatement efficace, la pose de nichoirs apporte une aide indispensable à de nombreuses espèces intéressantes. Les arbres creux, les vieux bâtiments aux recoins abandonnés ont presque disparu et tous les oiseaux cavernicoles souffrent de cette carence. Les rapaces nocturnes occupent facilement les abris mis à leur disposition. Dans la plaine du Rhône, les Chouettes effraie et chevêche en profiteraient. La rareté de la huppe, du torcol et du rouge-queue à front blanc semble également due au manque de cavités. Une partie des nichoirs seront occupés par les étourneaux et les moineaux mais on peut se dire que si l'on ajoute quelques couples aux milliers (dizaines de milliers même) qui existent actuellement, cela n'a pas beaucoup d'influence. Il est aussi facile de contrôler les nichoirs et de vider ces deux espèces indésirées.



Fig. 2. Chouette chevêche apportant une chenille de Noctuelles à l'un des jeunes.
(Bramois, juin 1973, photo René-Pierre Bille, reproduction interdite).

Les jeunes ornithologues valaisans ont commencé la pose systématique de nichoirs. Les premiers résultats sont encourageants et demandent à être imités. Une centaine de *nichoirs allongés* destinés à la Chouette chevêche ont été placés par B. Michellod et N. Jordan entre Sierre et le Léman. Trois couples s'y sont installés cette année de même que trois couples de huppés. Nous espérons que ces deux espèces pourront réoccuper petit à petit les zones agricoles d'où elles ont disparu. Trente nichoirs à passereaux sont posés depuis deux ans dans un verger de Golden près de Sion. En 1974, 24 nichées ont été élevées: 15 de Moineaux friquets, 5 de Mésanges charbonnières, 1 de Mésanges bleues et 1 de Torcols. Dans un tel cas, il est nécessaire de vider le foin amené par les moineaux deux ou trois fois par année pour éviter que les autres espèces soient petit à petit écartées.

Les deux espèces d'Hirondelles ont parfois de la peine à se maintenir et certaines personnes détruisent même leurs nids pour éviter de laisser salir leur maison. Il est pourtant si facile de fixer une petite planche sous le

nid et leur présence vaut bien cet effort. Le goudronnage des routes et des places rend souvent difficile la recherche de la boue pour la construction des nids. Des nichoirs existent aussi pour ces deux espèces et facilitent leur installation.

Nous espérons que ces efforts en faveur de notre faune ailée soient poursuivis et nous nous tenons à disposition de toute personne intéressée par cet aspect de la protection active. Vous pouvez obtenir des plans de nichoirs et des indications sur la façon de les construire et de les poser auprès de la Ligue valaisanne pour la protection de la nature, case postale 83, 150 Sion Nord ou les acheter à la Station ornithologique suisse de Sempach.

Actuellement, les efforts consentis pour la protection de la nature portent surtout sur la mise en réserve ou en zone verte de grandes surfaces, principalement en montagne. Cela est bien entendu indispensable et nous devons parvenir à créer, à côté des surfaces urbaines désertiques, des zones naturelles le plus sauvage possible servant de refuge à une faune complète, à une végétation évoluant d'une façon naturelle, etc. Mais ces grandes réserves ne contiennent que certains aspects du paysage, certains éléments de la faune et de la flore. Pour conserver nos richesses naturelles d'une façon plus complète et surtout pour intégrer un peu de diversité dans les paysages agricoles et industriels, il est indispensable d'y maintenir des brides de nature reconstituée: arbres, bosquets, haies, étangs... de façon à ce que, partout, les animaux puissent trouver une place pour leur vie. Chacun d'entre nous porte une petite part de responsabilité dans ce domaine.



Fig. 3. Pic épeichette mâle devant l'entrée de sa cavité avec la becquée (Iles de Sion, 1er juin 1971, photo René-Pierre Bille, *reproduction interdite*).

Bibliographie

- DESFAYES, M. 1951. *Inventaire des oiseaux du Valais*. Bull. Murith. 68, p. 1-53.
- 1966. *En Valais: les changements en une décennie*. Nos Oiseaux 28, p. 162-172.
- FARQUET, Ph. 1925. *Les marais et les dunes de la plaine de Martigny. Esquisse historique et botanico-zoologique*. Bull. Murith. 42, p. 113-159.
- GEROUDET, P. 1968. *La migration de printemps et la nidification en 1967*. Nos Oiseaux 29, p. 236-246.
- GRANGES, J., R. CARRON et F. FAISS. 1974. *La protection de l'environnement au service de l'agriculture dans la plaine de Fully*. Bull. Murith. 91, p. 87-109.
- HAINARD, R. 1971. *Les sizerins à Sion*. Nos Oiseaux 30, p. 268.
- MARIETAN, I. 1917. *L'assèchement dans la plaine du Rhône dans ses rapport avec l'ornithologie et la protection des oiseaux*. Nos Oiseaux 3, p. 8-15.
- PRAZ, J.-C. 1970. *Aperçu de la faune des marais de Grône, en Valais*. Nos Oiseaux 30, p. 201-214.
- 1971. *Des sizerins en été à Sion*. Nos Oiseaux 30, p. 326.